

# VAL THORENS

50 ANS D'HISTOIRE...

les 3 vallées

INFINITE  
MOUNTAIN  
EXPERIENCES

HIVER 22/23

50

LIVE  
UNITED



Val Thorens

LES 3 VALLÉES





Notre volonté à travers ce document ? Vous faire revivre 50 années d'innovations et de défis humains et technologiques.

Par ces lignes, plongez dans l'histoire de Val Thorens et découvrez l'état d'esprit "pionnier" qui la caractérise.

Nous vous invitons à un voyage temporel, une exploration des âmes et une ascension à 2300 mètres d'altitude, rafraîchissante et vibrante.

**BIENVENUE À VAL THORENS !**







Jean Béranger et Pierre Josserand, les 2 principaux pionniers de la station

**1968**  
GENÈSE DU PROJET

**1972-1973**  
LA VRAIE PREMIÈRE SAISON

**1982**  
OUVERTURE DU TÉLÉPHÉRIQUE DE LA CIME CARON

**1988**  
LIAISON 3 VALLÉES (ORELLE-VAL THORENS)

**1990**  
CONSTRUCTION DU FUNITEL DE PÉCLET

**2013**  
PREMIER AWARD DE LA "MEILLEURE STATION DU MONDE" (qui en annoncera 6 autres)

**2021**  
LIAISON PIÉTONNE ENTRE ORELLE ET VAL THORENS

**DÉCEMBRE 2022**  
NOUVEAU CENTRE SPORTIF "LE BOARD"



**1971**  
CRÉATION DE LA STATION

**1972**  
PREMIÈRE LIAISON 3 VALLÉES (MÉRIBEL-VAL THORENS) AVEC LE TÉLÉSIÈGE DES 3 VALLÉES

**1987**  
CRÉATION DE L'ACADÉMIE DES NEIGES DE MARIELLE GOITSCHEL

**23/07/1990**  
PREMIER BÉBÉ NÉ À VAL THORENS (AMANDINE LANGOUET)

**DÉCEMBRE 2012**  
PREMIÈRE ÉTAPE DE COUPE DU MONDE DE SKICROSS À VAL THORENS

**2014**  
MÉDAILLE D'OR DE JEAN-FRÉDÉRIC CHAPUIS AUX J.O. D'HIVER DE SOTCHI

**2022**  
50 ANS DE VAL THORENS







**"DE CETTE STATION,  
PERSONNE  
NE VOULAIT"**

De cette station, personne ne voulait.

Personne ne voulait en financer la construction, y habiter, travailler.

Elle était trop haute, trop loin, trop froide, trop ventée, trop risquée. Un terrain hostile où aucun arbre ne pousse et où le vert est un souvenir plutôt qu'une couleur. Et pourtant, 50 ans plus tard, elle est l'une des stations les plus connues du monde.

Finalement les premiers bâtiments sortent de terre avec un air de ville champignon lors de la ruée vers l'or. Combien de temps ça allait durer ? « Il faut avoir conscience de l'âpreté du conflit au sein du département, conflit qui se poursuit pendant de nombreuses années. Un conseiller général savoyard, ministre, sans doute très en colère, déclara en 1981 sur une radio nationale qu'il fallait donner ordre aux avions de chasse de raser Val Thorens ! », rappelle Pierre Josserand, président de la SETAM (Société d'Exploitation des Téléphériques Tarentaise Maurienne) dans son livre retraçant la création de la station. Et même pire : la station est scientifiquement condamnée ! Un professeur de biologie de Lyon, Philippe Lebreton (cité par Jean Carlier dans son livre Vanoise, victoire pour demain) prévenait des dangers de la vie en altitude à cause des risques de manque d'oxygène (anoxie) permanent pour les habitants, des dangers d'épidémie propres à l'altitude et de la redoutée « cyanose » des jeunes enfants, conséquence d'un manque d'oxygène provoqué par le dégel des déchets organiques au printemps. Ces prévisions alarmistes se révèlent fausses : il y a une école maternelle avec des enfants en bonne santé à Val Thorens ! Rapidement les banques se retirent du projet...

**"SI TU RAISONNES  
FACTUELLEMENT, TU NE  
PEUX PAS COMPRENDRE CET  
ENDROIT... IL Y A QUELQUE  
CHOSE D'IMPALPABLE...  
UNE MAGIE"**

**KÉVIN BERTHON**



Maintenant, appuyez sur le bouton *fast forward* de votre lecteur de cassette (celui avec la fonction auto-reverse) depuis décembre 1971, date de l'ouverture de Val Thorens, jusqu'à aujourd'hui... Aujourd'hui, Val Thorens est la plus haute station de ski d'Europe, elle offre une expérience de ski unique au monde de fin novembre à début mai, avec un équipement en remontées mécaniques le plus moderne (et le plus ingénieux), elle a sur sa cheminée sept awards de Meilleure Station de Ski du Monde et comptabilise 1,9 millions de journées skieurs par saison.

Ce qui est fascinant n'est pas le détail de ce qui s'est passé : la chronologie des faits et des événements, cette belle histoire racontée dans les livres, l'évidence a posteriori que chaque étape menait à la suivante et qu'il était logique qu'il en fût ainsi. Au contraire, pour comprendre Val Thorens, il faut s'éloigner de la chronologie et s'approcher de l'âme. Ou plus précisément : l'état d'esprit de ceux qui l'ont construite et la font vivre. Ce n'est pas une abstraction, cette âme est presque palpable quand on passe du temps là-haut, c'est un ADN unique, un code secret. « Si tu raisones factuellement, tu ne peux pas comprendre cet endroit... il y a quelque chose d'impalpable... une magie », tente d'expliquer Kevin Berthon, tout jeune directeur de l'ESF (Ecole du Ski Français) de la station.

Il faut accepter de s'y plonger. Oublier ce qu'on sait. Écouter les voix non pas pour les anecdotes mais la tonalité, les émotions et les sensations. Il est alors possible de recomposer l'image, voir les connexions s'établir, les lignes de force apparaître. Un anniversaire est moins l'occasion de célébrer une date et des accomplissements que le moment où l'on se rappelle appartenir à une famille. Se rappeler, c'est évoluer en rappel sur la face de la mémoire, tenu à la corde des souvenirs. Celui du cinquantenaire mérite une attention toute particulière, un regard plus appuyé, une écoute prolongée.

\*



Quand une station de ski - ville nouvelle, avant-poste, utopie - se construit aussi rapidement, aussi haut, dans le contexte effréné des Trente Glorieuses, elle est profondément teintée de l'esprit de ses pionniers, de l'énergie vitale, de la créativité et de l'opiniâtreté indispensables pour fonctionner et endurer. Tout est exacerbé à 2300 m d'altitude : l'énergie des Hommes tout comme la puissance des éléments naturels. « Pendant les tempêtes, on ne pouvait rien faire avec les enfants, on regardait les jeux dans le hall de la maison de Val Thorens », se souvient Luc Dupont, moniteur de ski, « J'aime bien ces ambiances hostiles, c'est comme passer le Cap Horn, les Quarantième Rugissants », dit celui qui a tenu la barre en solitaire pour deux tours du monde à la voile, « à l'époque ils n'évacuaient pas la neige, il passaient la fraise, creusaient des tranchées ». Cette neige, si froide, si bonne pour les skieurs, tombe en abondance. « Au-delà de la quantité, c'est la qualité de la neige qui est magique », explique Benjamin Blanc, directeur de la Régie des Pistes de la vallée des Belleville, « grâce à l'altitude et à l'exposition nord », complète Gilles Jay dont l'équipe dame chaque jour entre 80 et 90% du domaine skiable... et ce jusqu'au 8 mai. De la neige, il y en a !



**"J'AIME BIEN CES AMBIANCES HOSTILES, C'EST COMME PASSER LE CAP HORN, LES QUARANTIÈME RUGISSANTS"**

LUC DUPONT

**"JE SUIS VRAIMENT NÉ DANS LA NEIGE ET LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI VU DU GAZON JE NE VOULAIS PAS SORTIR DE LA VOITURE, J'ÉTAIS INQUIET, JE NE SAVAIS PAS CE QUE C'ÉTAIT !"**

ANTOINE DIET



À parcourir les photos de l'époque, il semble qu'on y vivait une pelle à la main. C'est qu'il fallait déneiger les escaliers, le chemin d'accès à l'immeuble, devant la vitrine du magasin, la voiture, l'accumulation tombée d'un toit etc. Une population émerveillée s'épanouit sur ce terrain floconneux : les enfants. « On passait nos hivers avec nos coachs de ski et nos copains », raconte avec excitation Antoine Diet, ancien freerider professionnel et aujourd'hui commerçant, « on n'avait rien d'autre à faire que skier et après le ski on sautait des balcons... on montait dans les résidences par les escaliers de secours, on se jetait dans la neige, il y en avait tellement. On allait à l'école en luge, en motoneige, on sautait du toit de l'école à la récré... On vivait dans un paysage tout blanc pendant six mois. Je suis vraiment né dans la neige et la première fois que j'ai vu du gazon je ne voulais pas sortir de la voiture, j'étais inquiet, je ne savais pas ce que c'était ! ».



## "LES MARMOTTES [...] PARFOIS N'HÉSITAIENT PAS À ENTRER DANS NOS BUREAUX"

PIERRE JOSSERAND

Ce flocon à six branches. Cette merveille naturelle. Cette exquise création éphémère du ciel. C'est la matière première sur laquelle se sont construites les stations de ski et l'économie des « sports d'hiver ». Dans les années 60, la France se cherche des champions, des stations capables de rivaliser dans la "bataille internationale du ski" (comme l'explique la première brochure de Val Thorens, toute (et haute) en couleurs, parue en 1969 avant le premier coup de pioche). Le deal est signé, la volonté est affichée entre les différents acteurs (Pierre Schnebelen l'aménageur visionnaire et Joseph Fontanet l'homme politique maire de la commune de Saint-Martin-De-Belleville). Pierre Josserand, jeune ingénieur des Arts et Métiers, est chargé de concrétiser la chimère.

Il commence à travailler, d'abord dans son bureau parisien puis dans un préfabriqué : « La petite équipe que nous étions alors sur place se souvient avec émotion de ces moments de solidarité, perdus au bout de la route à 2300 mètres d'altitude, rejoints par de rares visiteurs et surtout par les marmottes qui parfois n'hésitaient pas à entrer dans nos bureaux », se souvient-il.

## "EN QUELQUES VIRAGES ON ATTEINT LA LUNE"

Un premier restaurant, un premier hôtel, un premier immeuble, une première remontée mécanique. Il faut déneiger encore et encore. Dans les mémoires, sur les photos, il y a toujours de la neige, partout. Vivre sur le continent Antarctique cela signifie dépendre des liaisons avec la civilisation qui, à Val Thorens, ne se font ni par bateau ni par avion mais par la route. Et quelle route ! Arrondis d'épingles, exposé aux avalanches, ce sont neuf petits kilomètres entre Val Thorens et Les Menuires, neuf kilomètres mais deux mondes différents : « en quelques épingles à cheveux, on change complètement d'univers », reconnaît Laurie Chatelet, chef d'exploitation à la SETAM. En quelques virages on atteint la lune (un mot souvent utilisé par ceux qui vivent à Val Thorens et, « pour être sur la lune, il faut des extra-terrestres », ajoute Luc Dupont, moniteur ESF), un désert blanc, mais aussi et surtout des pentes idéalement disposées pour l'aménagement d'une station de ski.

C'est l'idée d'un entrepreneur visionnaire, Pierre Schnebelen, de faire surgir des bâtiments et des remontées mécaniques ici. Il avait vu cette « configuration en cirque, le point central (rond-point des pistes) et tout autour l'organisation des secteurs et du domaine skiable : secteur 3 Vallées (Pécllet et Plein sud), Grand Fond (Moraine et Grand Fond) et le secteur Caron-Boismint », décrit Benjamin Blanc. Avec « à portée de main, la haute-montagne », ajoute Kevin Berthon, sans oublier la connexion avec le domaine des 3 Vallées, « j'en ai bouffé des stations mais ça c'est vraiment intouchable : les pistes et l'espace freeride s'étendent à l'infini. C'est un gros buffet du ski et tu trouves toujours de quoi manger ! », s'enthousiasme Antoine Diet.

**"C'EST UN GROS BUFFET DU SKI ET TU TROUVES TOUJOURS DE QUOI MANGER !"**

ANTOINE DIET



## une journée à val thorens

A Val Thorens, dès décembre 1970, vous passerez de vraies vacances dans la détente et l'insouciance.

- à 10 heures vous skierez, à midi vous déjeunerez à l'une des 10 terrasses d'altitude au-dessus de 3000 mètres. ■ à 15 heures vous jouerez au Curling. ■ à 17 heures vous serez dans l'une des 10 piscines. ■ à 18 heures vous visiterez les nombreuses boutiques de Val Thorens. ■ à 19 heures vous visiterez. ■ à 21 heures vous irez au cinéma ou au concert. ■ à 23 heures vous serez dans la dernière boîte de nuit en vogue à Val Thorens.



### le skirail

d'un débit de 7 200 personnes à l'heure reliera à la vitesse prodigieuse de 10 mètres par seconde le centre de la station au glacier de Thorens.

## a Val Thorens:

- vous serez débarrassés des voitures
- vous partirez skis aux pieds et rentrerez à skis chez vous
- vous skierez 365 jours par an
- vous pratiquerez ski, cheval, golf, tennis, escalade, patinoire, curling, promenades
- vous découvrirez dans le Parc National de la Vanoise - une faune et une flore exceptionnelles
- si vous viendrez de Paris en vols directs
- vous trouverez : garderies d'enfants, service de location de linge, livraisons à domicile, agences de voyages, des agences de boutiques
- vous bénéficierez d'un réseau téléphonique par réseau hertzien
- de 10 restaurants d'altitude
- d'un parking souterrain de 2 000 places
- si vous le désirez, votre appartement sera loué en permanence.



Tant de neige et pour autant Val Thorens n'a jamais connu l'angoisse de la page blanche. La vision de ce qu'elle allait devenir était bien ancrée. Et il en fallait de la solidité pour résister... « Quand je suis arrivé à Val Tho, on se faisait traiter de fous », se souvient Luc Dupont. « La station des habitants de la vallée, c'était Les Menuires. Val Thorens, c'était celle des fous ! ». Il y avait une certaine réticence de la part des Bellevillois à venir participer à l'aventure incertaine de Val Thorens, « ce qui a laissé la place à une catégorie de gens aventuriers... des gens qui ne mesuraient pas les difficultés qu'ils allaient rencontrer », se souvient Pierre Josserand. Autant dire que l'état d'esprit des pionniers ayant pris leur aller simple pour Val Thorens dans les années 70 n'était pas au farniente.

Une petite ville se construit ici, dans cet ouest d'altitude. Le mot d'ordre n'est pas « go west » mais « go high ». La conquête de l'ouest ? L'ouest du Parc de la Vanoise ! Après l'abandon des premières banques puis l'arrivée d'une nouvelle (La Hénin), le feu vert de Pompidou pour la construction de la station, Val Thorens se dessine une place sur la carte des stations de ski. Le lieu est propice, les Hommes fougueux et inventifs, les objections et obstacles écartés... Mais rien n'est facile. « En 71, nous avons par exemple reçu la visite à Paris d'un monsieur Héry, comptable, qui n'avait vu la montagne qu'au cinéma, ne faisait pas de ski, n'avait pas d'expérience dans le métier et voulait ouvrir un hôtel à Val Thorens. Le projet de station l'avait enthousiasmé. Il a donc construit et exploité l'hôtel Le Val Chavière, s'est lancé plein pot sans rien y connaître : voilà la typologie des Valthorinois du départ », raconte Pierre Josserand. Sur place, les commerces ouvrent : Marc est à la crêperie des Saints-Pères, Gérard au chalet de la Moutière, Chantal à la maison de la presse, Camille à l'ESF, Jean Béranger à l'Office du Tourisme, les sœurs Goitschel au magasin de sport... Des personnalités originales pour une station à la frontière.



**"QUAND JE SUIS ARRIVÉ À VAL THO,  
ON SE FAISAIT TRAITER DE FOUS"**

LUC DUPONT



**"ON ÉTAIT LIVRÉS À NOUS-MÊMES, SANS DANGER  
ICI, COMME DES FRÈRES ET SŒURS, ON A GRANDI  
ENSEMBLE [...] À LA SORTIE DE L'ÉCOLE ON ALLAIT  
AU TÉLÉSKI DES MARMOTTONS, ON APPUYAIT SUR  
LE BOUTON VERT POUR DÉMARRER ET ON S'AMUSAIT  
PENDANT UNE HEURE !"**

CÉDRIC GORINI



Val Thorens s'épanouit de façon indépendante de sa grande sœur, Les Menuires, même si les dix premières années sont laborieuses. « Mes parents ont atterri ici parce qu'ils n'avaient pas d'attaches et cherchaient l'aventure, ils voulaient vivre leurs 20 ans, ils étaient citadins, n'avaient rien à perdre et tout à gagner », se souvient Cédric Gorini, hôtelier propriétaire du multi-étoilé Pashmina. « J'ai des souvenirs gamin... on ne partait pas en vacances faute d'essence à mettre dans la voiture. Pendant dix ans, aucun groupe financier n'a fait la queue pour investir ici ». Alors que les parents passent du stade d'aventurier à celui de commerçant puis d'entrepreneur, les enfants grandissent sur ce terrain tout juste défriché. « On était livrés à nous-mêmes, sans danger ici, comme des frères et sœurs, on a grandi ensemble : Yannick, Maud, Aurélie, Julie, Virginie. À la sortie de l'école on allait au téléski des Marmottons, on appuyait sur le bouton vert pour démarrer et on s'amusait pendant une heure ! Pendant ce temps tous nos parents étaient dans la merde, ils bossaient à fond, la peur au ventre que cette aventure se révèle sans lendemain ».

\*



Et les lendemains furent éclairés d'un vertueux soleil ! Et l'esprit des débuts resta bien enraciné, mariage fructueux d'un cépage et d'une terre donnant caractère et vie au lieu. Aujourd'hui cette saveur a été traduite par le United accompagnant le nom de la station dans la communication. « Ce sentiment united est plus flagrant qu'ailleurs et se traduit concrètement : si quelqu'un a besoin d'un coup de main, on est là. Il y a une entraide », remarque Gilles Jay. « On reste soumis à des intempéries (neige, glace) et pourtant il faut ouvrir à l'heure... on a besoin de cette énergie, où quand c'est nécessaire, toute l'entreprise s'y met ! Il n'y a plus de couche hiérarchique quand il s'agit de dégivrer un pylône », confirme Laurie Châtelet. Plus qu'un slogan, United est l'expression d'une identité initiale qui s'est muée en une volonté stratégique moderne de rassembler les énergies, de corriger ce défaut de gouvernance fragmentée des stations françaises qui paralyse toute action engluée dans les intérêts divergents. Ce n'est pas un hasard si Val Thorens a été la première station à avoir mis en commun les bases de données des acteurs économiques pour mieux connaître ses clients et améliorer la qualité du service. « United, c'est l'héritage des pionniers et surtout la génération de leurs enfants », ajoute Cédric Gorini, « On a tous été des pièces rapportées, venus d'ailleurs, pas d'histoire de famille ancestrale, on s'est tous soudés pour un seul objectif. Cela a créé une solidarité entre nous qui s'est transmise aux suivants ».

Au quotidien, United produit une vibration particulière ; en musique on parle de pulsation. « Je suis bien parti habiter ailleurs mais je suis revenu parce que je n'arrive pas à me passer de Val Thorens », avoue Antoine Moga, jeune moniteur de ski et pur produit de Val Thorens « Il y a quelque chose de très particulier, tellement à part... c'est un village, une famille mais c'est aussi le monde entier... c'est un monde à part... c'est une bulle et un grand sentiment de liberté... »



**"LA CIME CARON N'ÉTAIT PAS PRÉVUE  
DANS LES PLANS D'ORIGINE, CAR  
ÇA NE PARAÎSSAIT PAS ÉVIDENT DE  
FAIRE DES PISTES DE SKI POUR  
REDESCENDRE DE CE SOMMET"**

**PIERRE JOSSERAND**

On la remarque de loin, la structure de la gare d'arrivée du téléphérique de la Cime Caron. C'est une sculpture métallique supportant la tension des câbles permettant de monter à 3200 m d'altitude, en plein cœur d'un panorama remarquable, 150 passagers à chaque voyage aérien en apesanteur. Ouvert en 1982, ce téléphérique est le geste majeur qui a identifié Val Thorens sur la carte mondiale des stations de ski. « La Cime Caron n'était pas prévue dans les plans d'origine, car ça ne paraissait pas évident de faire des pistes de ski pour redescendre de ce sommet », rappelle Pierre Josserand. Il se souvient comment tout a commencé, alors qu'il skiait avec Bernard Pomagalski (constructeur mondialement célèbre de remontées mécaniques) : « en bas de la combe, sur le plat, on poussait sur les bâtons et Bernard me dit : "ce serait un beau profil de téléphérique va-et-vient". Je cherchais à cette époque quelque chose d'extraordinaire pour que Val Thorens se démarque. J'ai proposé ce téléphérique, on n'avait pas de sous, on m'a dit "non". Je suis revenu à la charge avec une proposition financière, des fabricants français et étrangers prêts à le construire et avec lesquels j'avais pu obtenir un prix très attractif. Le conseil d'administration de la SETAM m'a finalement donné son accord. Il y a eu un avant et un après Cime Caron pour la station. Ce fut un changement radical. »

Aujourd'hui ce téléphérique a acquis un rôle supplémentaire : il est le maillon d'une chaîne de transport permettant de relier, les pieds au sec, Orelle (en Maurienne) et Val Thorens. L'objectif est de permettre aux vacanciers de venir à Val Thorens sans passer par la route, en 30 à 40 minutes depuis Orelle (tout près de l'autoroute et de la gare de Modane). Un modèle d'avenir pour les stations cherchant à limiter la pollution liée au transport (qui représente, rappelons-le, les trois-quarts des émissions de CO2). « L'esprit de Val Thorens est de rester dans le top niveau, de développer la technicité des installations, l'indépendance, une qualité de service pour nos clients... Nous sommes des passionnés, sans cela ça ne marcherait pas », insiste Laurie Châtelet. L'ambition est un muscle qui s'entretient !





**"LA VISION, C'EST UN REGARD  
QUI TRAVERSE LES POSSIBLES.  
UNE IDÉE À TOUTE ÉPREUVE.  
VAL THORENS L'A PROUVÉ."**

**PIERRE JOSSERAND**

Ainsi, on peut reparcourir toute l'histoire de la station (le bouton *rewind* du lecteur de cassettes cette fois) en suivant les mêmes lignes de force, les mêmes nervures structurantes. La station est née d'une vision qu'elle poursuit avec la même énergie en tension vers l'avenir. La vision, c'est un regard qui traverse les possibles. Une idée à toute épreuve. Val Thorens l'a prouvé. La naissance d'une station nouvelle est jeu de probabilités impossibles - qui revient à gagner dix fois de suite à la roulette -, « Autant de si (...) qui sans réponse auraient conduit probablement à l'abandon du projet de Val Thorens », résume Pierre Josserand à la fin de son livre de souvenirs. L'avenir est une idée vieille de cinquante ans. « Val Thorens n'est pas arrivée à terme, il y a encore un chemin à tracer », s'enthousiasme Kevin Berthon, « le dessin n'est pas terminé. On continue d'avancer. Nous sommes foncièrement des gens d'action » et, « dans cette station », lance Benjamin Blanc, « tout est possible ».

\*

Val Thorens est la page blanche des histoires d'entrepreneurs, de skieurs, de rêveurs, d'inventeurs, d'ingénieurs, d'explorateurs. La page blanche qui, à mesure qu'elle se noircit du récit de hautes aventures laisse la place aux suivantes. Inutile donc de terminer cette évocation avec le mot fin. Préférons-lui un espace blanc, libre après la virgule, afin d'y dessiner chacun sa trace dans la poudreuse.

\*





# PORTRAITS



## JEAN BÉRANGER

Jean Béranger, né le 20 juin 1937 à Allevard restera l'un des entraîneurs phares du ski alpin et une grande figure du ski français. Entraîneur en chef de l'équipe de France féminine de ski lors du fameux « double doublé » des sœurs Goitschel aux Jeux Olympiques d'hiver d'Innsbruck en 1964, il va connaître la consécration, qui reste encore aujourd'hui le succès majeur du ski féminin français ! Succès qu'il réitère en accompagnant Marielle Goitschel au sommet des podiums internationaux lors des Championnats du monde de 1966 à Portillo et des Jeux Olympiques de Grenoble en 1968.

Ce lien avec les sœurs Goitschel se renforce d'autant plus quand, en 1966, il épouse Christine Goitschel. Tous les trois s'embarquent ensuite dans "l'aventure Val Tho" dès 1972 (Marielle les rejoindra plus tard, en 1975). Jean Béranger quitte l'équipe de France, "monte" à Val Thorens accompagné de sa femme et crée en 1972 la section de l'École du Ski Français de Val Thorens, le Club des sports local ainsi que l'Office du tourisme de la station, dont il assure la présidence jusqu'en 2010... Rien que ça ! Jean Béranger fait parti "des pionniers de Val Thorens". Il va faire rayonner la station dès son ouverture et lui permet, aux côtés de ces autres "coreligionnaires", de s'organiser quasi immédiatement comme les autres grandes stations françaises. Jean Béranger fut l'une des figures centrales du développement de l'apprentissage du ski français et son implication au sein du ski français fut importante. Vice-président du puissant Syndicat national des moniteurs du ski français de 1973 à 1989, il fut également président de la Fédération Française de Ski. Il nous a quittés le 17 août 2012, à l'âge de 75 ans, comme il avait vécu, en action : alors qu'il effectue la montée du collet d'Allevard à vélo, en compagnie d'un groupe d'amis, il fait un arrêt cardiaque.

Sa fille Virginie est directrice de l'école de ski Évolution 2, son autre fille Stéphanie est l'une des fondatrices de Goitschel Sport...  
Où ça ? À Val Thorens, bien-sûr !

**1975 – DISCOURS DE JEAN  
BÉRANGER À VAL THORENS**



## PIERRE JOSSERAND

Extrait du livre « L'Épopée des stations de ski » de Guillaume Desmurs.

À 80 ans, Pierre Josserand conserve toujours son âme de pionnier. Il est l'un des fondateurs de Val Thorens. Il évoque encore avec enthousiasme de futurs projets et « l'innovation du transport du câble, propre, vertueux... ». Le Président de la SETAM est un Gadz'Art, diplômé ingénieur des Arts et Métiers, tout comme Pierre Schnebelen, l'un des célèbres promoteurs privés de l'époque du plan neige, lui aussi à l'origine de Val Thorens.

Pierre Josserand était chargé dès 1968, du projet de "cette station inédite" en haut de la vallée des Belleville, à plus de 2200 m d'altitude.

Contre vents et marées, méfiances et bras de fer politiques, il parvint à ouvrir la station en décembre 1971, avec quelques familles de pionniers installées dans ce bout du monde pour proposer du ski « 365 jours par an ».

À la tête de la SETAM (société de remontées mécaniques), il a positionné cette nouvelle station parmi les plus prestigieuses du monde en concevant et construisant avec ses équipes des remontées mécaniques innovantes, comme le téléphérique de la Cime Caron en 1982, qui a propulsé Val Thorens dans une autre dimension. Avec son équipe d'ingénieurs, il a inventé et breveté de nouveaux mécanismes et concepts de remontées mécaniques, tels que le FUNITEL, le premier télésiège à double-embarquement, le double-monocâble pour permettre aux cabines de mieux résister au vent, la première remontée sans opérateur... Val Thorens est la station qui détient le plus de brevets dans le transport par câble !

La dernière innovation en date de la SETAM : la liaison "pieds au sec" entre Orelle (en Maurienne) et Val Thorens par une chaîne de télécabines. Cet ensemble constitue un lien entre le transport ferroviaire, Orelle et Val Thorens, et permet déjà de venir skier sans prendre la voiture !



## AURÉLIE REY

est une fée qui mélange l'art et la gastronomie ! Elle incarne tout simplement la "1ère génération des enfants de Val Thorens". À aujourd'hui 48 ans, elle se remémore le chemin parcouru comme une belle victoire sur les pronostics et l'enfance "à la dure" qu'elle a connue.

À Val Thorens, les débuts sont rudes, mais la culture "du travail en famille" demeure. Entre époux, on se serre les coudes, tout le monde participe au développement des commerces, des restaurants... La femme joue un rôle important d'exploitante et l'histoire s'écrit au pluriel.

Aurélië se souvient que « rien n'était inscrit, les moyens techniques étaient moindres (pas de déneigement, ni de livraison...), c'était un modèle entier à créer et il fallait se battre pour gagner son pain ».

Elle voit alors son père, Camille, originaire de Saint-Martin-de-Belleville, se retrousser les manches et développer Val Thorens avec ce qu'il sait faire de mieux : skier !

Formé au monitorat de ski dans les rangs du Club Med, il rejoint Jean Béranger pour créer l'ESF de Val Thorens. Il y officiera quelques années en tant que directeur et créera ensuite le premier bureau des Guides de Haute-Montagne de la vallée (il connaissait par cœur le territoire, pour y avoir gardé les vaches), avec l'envie farouche de partager sa passion et de faire découvrir son pays, Val Thorens !

Quelques années plus tard, alors que la station s'installe tranquillement dans le paysage alpin français, il reprend avec Nicole, son épouse et la maman d'Aurélië, le restaurant "Les Aiguilles de Pécelet" perché à 3000 mètres d'altitude. C'est là qu'Aurélië, leur fille, en les aidant au restaurant, prend goût à la cuisine et la restauration.

C'est seulement en 1980, soit 7 ans après l'ouverture de la station que l'école ouvre à son tour à Val Thorens. C'est ici qu'Aurélië se fera des amis, eux aussi, "enfants de Val Thorens" qu'elle côtoie encore aujourd'hui et qui sont sa propre famille.

Après s'être occupée des affaires de ses parents pendant 10 ans, elle a parcouru le monde dans le cadre des compétitions internationales de ski et de ses études. Aurélië gère actuellement l'Alpen Art, le restaurant branché et raffiné au centre de la station, où se mêle cuisine gourmande et œuvres d'art. Impossible pour elle de quitter Val Thorens. « Ici, nous sommes une vraie fratrie, tous les enfants de cette génération ont vécu ensemble, à l'école comme au ski ».

Elle cherche donc à développer l'art et la culture dans la station et à créer une véritable identité à Val Thorens grâce à ses nombreuses expositions à l'Alpen Art : « l'objectif est de faire transpirer l'énergie qui émane de Val Thorens ». Si on lui demande son projet sur le long terme, elle répond du tac au tac : « Continuer de développer ce restaurant comme un vrai lieu à vivre, pas uniquement à destination des touristes mais perpétuer l'esprit pionnier en facilitant la vie à l'année, en donnant l'accès à des services, comme la restauration par exemple, existants 365 jours par an ». L'essentiel pour elle, c'est d'agrémenter la vie locale, et pouvoir perpétuer cet esprit si cosmopolite propre à Val Thorens.







## THIBAUT COMBRE

Issu de la 2ème génération de Val Thorens, Thibault Combre fait partie des premiers enfants de la station à être né à Val Thorens. Son père arrive en 1973 au chalet de la Moutière comme restaurateur où il tient le bar de “La Taverne” pendant quelques années. Il rencontre sa compagne à Val Thorens avec qui il crée le “Chalet du Plein Sud” (l’actuelle Folie Douce) en 1982. Thibault est né en 1990 et jusqu’à ses 19 ans, ils vivront là-haut tous les quatre au Chalet du Plein sud, Thibault, son frère aîné et leurs parents.

Tous les déplacements entre l’école et le chalet se faisaient en motoneige... Une vraie vie de montagnard et d’aventure !

Il fait ses “premiers pas” sur des skis à deux ans puis entre au ski club, et plus tard en ski étude, dès la 6ème, à Bourg-Saint-Maurice et à Moûtiers. Il enchaîne 3 ans de compétitions internationales en ski alpin : 3 Coupes d’Europe de Skicross et 3 départs en Coupe du Monde.

À 23 ans seulement, il arrête la compétition et devient entraîneur du ski club de Val Thorens et de la fédération française de Skicross. Il est maintenant directeur du Club des Sports de Val Thorens, depuis 4 ans.

Son but : « faire perdurer la formation des jeunes sur la station et la découverte des métiers de la montagne. J’aime faire partager ma passion aux nouvelles générations et leur inculquer le goût de la compétition dans un bon esprit et une bonne hygiène de vie ».

Il participe activement au développement de l’événementiel sportif et a la volonté d’innover et de favoriser l’émergence de nouvelles disciplines sportives. Il est notamment très fier d’accueillir pour la première fois cette année la Coupe du Monde de ski alpinisme.

Mais ce n’est pas tout, Val Thorens est une terre de champions et il souhaite les valoriser et les accompagner dans leurs carrières. Il a grandi auprès de la plupart d’entre eux, suivi leurs évolutions, et considère cet accompagnement comme la suite logique ! Alors qu’il s’apprête à devenir papa fin octobre, il est fier d’enclencher « la 3ème génération d’enfants de Val Thorens » et a à cœur « de faire grandir ses propres enfants ici ».



## MARIELLE GOITSCHEL

Marielle et Christine sont indissociables depuis que les deux sœurs ont illuminé le ski français, avec leurs doublés aux Jeux Olympiques d’Innsbruck en 1964. Une aisance sans pareille. D’autres titres mondiaux suivront pour Marielle, des exploits que la France suivra avec passion ! Ces enfants de Val d’Isère ont contribué à la mode du “ski loisir” et au développement du tourisme de montagne.

Elles se lancent toutes deux dans l’aventure Val Thorens dès 1972 pour Christine, en 1975 pour Marielle. Après quelques années, elle ouvre en 1987, les portes de la première “Académie des Neiges”, qui a pour vocation d’apprendre aux plus jeunes les plaisirs de la glisse, mais avec un tout nouveau mode de fonctionnement ! Elle a créé à Val Thorens un nouveau concept d’enseignement du ski à destination des enfants, à la fois ludique, performant et pédagogique. La plupart des grandes écoles de ski de France et d’Europe s’en sont inspirées pour créer ce que sont devenus les actuels “clubs piou-piou” et autres clubs juniors dans les écoles de ski les plus performantes.

Aujourd’hui, le bâtiment qui a accueilli la première Académie des Neiges s’est transformé en hôtel 4 étoiles, sportif et moderne, il s’appelle logiquement Le Marielle ! À 78 ans, Marielle revient très régulièrement sur Val Thorens, car elle l’assure : « J’ai pratiqué toutes les pistes du monde entier mais Val Tho rien ne la vaut ! ».



# SPÉCIAL 50 ANS

## SKI SALOMON ÉDITION 50 ANS VAL THORENS



À l'occasion des 50 ans de la station, l'Office de Tourisme et son partenaire Salomon ont pris l'initiative de créer une édition limitée de skis. 200 paires seront en vente, directement à l'Office de Tourisme et dans différents magasins de ski de la station. Les vacanciers pourront également les retrouver aux pieds de tous les employés de la SETAM durant toute la saison.

Afin de réaliser ce projet, les équipes techniques et créatives de Salomon - Quentin Boutry et Cyril Vial - et la graphiste de Val Thorens, Axelle Gacon, se sont concertées pour proposer un ski "All Mountain". Le but étant de créer un ski au design et couleurs de cet anniversaire, tout en respectant les contraintes techniques et graphiques de la marque française de sport outdoor.

Axelle raconte : « Je suis entrée en contact avec Quentin Boutry (Product Manager Alpine Ski), ainsi qu'avec Cyril Vial (designer graphique) avec qui nous avons défini les contraintes techniques et ce qu'il était possible de réaliser ensemble. Ils m'ont envoyé les fichiers techniques, ce qui m'a permis de travailler le design directement sur les skis. Je me suis basée sur l'univers graphique du logo des 50 ans de Val Thorens que j'avais mis au point auparavant avec l'équipe Marketing. Cet univers se base sur un visuel qui se démarque, mais reste sobre et impactant. Les trois mots clefs ! ».

Après de nombreuses recherches et beaucoup de versions tests, LA version des skis 50 ans est née il y a seulement quelques semaines.

Les deux équipes étaient d'accord : pas deux skis identiques pour cette version collector ! Il y a donc un top sheet différent entre le ski gauche et le droit, le visuel global se révèle entièrement en chaussant les 2 skis.

Sur le ski, on peut retrouver le bleu fluo caractéristique des 50 ans de Val Thorens, qui crée un fort contraste avec la neige, mais aussi les lignes, si emblématiques, des Aiguilles de Pécelet.

Axelle conclut : « Aujourd'hui le ski est en production, et j'ai vraiment hâte qu'il sorte car je suis très fière de l'avoir designé. C'était un rêve de gosse de faire des skis, donc merci Salomon ! ».

Stance 84 de chez Salomon  
3 tailles : 161 / 169 / 177 cm  
TARIF : ski nu : 600 € / fixation : 240 €





## MONTRE ALPINA



La marque de montres de manufacture suisse, Alpina et Val Thorens, partenaires de longue date, ont décidé, à l'occasion des 50 ans de la station, de co-créer une édition (très) limitée de la montre emblématique de la marque suisse "Startimer pilot automatic". Cette montre haut de gamme est directement liée à l'histoire du ski, dont Alpina connaît bien les rouages, grâce à un partenariat historique avec les fédérations de ski. Elle a été pensée et dessinée pour devenir un modèle « collector » : il y aura seulement 100 exemplaires commercialisés !

« Nous avons retenu le modèle Startimer de la marque de prestige suisse Alpina pour sa qualité et son intemporalité. Le modèle Val Thorens 1972 - 2022 est exclusif car il contient des détails pensés spécialement pour cette série limitée » rappelle Carole Lassalle, designer de renom dans les Alpes et à l'origine du design de cette montre.

En effet, côté face de la montre, dans le fond du boîtier, on retrouve un dessin stylisé du relief identitaire de la station. Sur cette même face, on peut voir également les repères d'altitude de la station "2300-3200m".

Le bleu est la couleur choisie par la station pour incarner ce 50ème anniversaire. Cette couleur se retrouve donc sur le triangle du cadran, la flèche de la trotteuse, en micro-détail sur le repère 23 du cadran (clin d'œil également à l'altitude de la station : 2300m) et sur le bracelet, avec 2 points de surpiqûre bleue ainsi que le bouton du remontoir.

Côté pile de la montre, on peut voir gravé en arrière-plan les courbes de niveaux du relief, mais également le logo officiel de l'évènement et enfin le numéro de série qui confirme le caractère unique du modèle. La montre sera livrée dans un coffre en bois et métal avec une carte de certification en métal... Passionné de ski et d'horlogerie, ne passez pas à côté de cette pièce unique et emblématique !

100 exemplaires

MODÈLE : STARTIMER PILOT AUTOMATIC,  
black mat dial with white luminous indexes

TARIF : 1 275 €



## LIVRE SETAM

Après un premier tome publié en 2009, couvrant 40 années d'innovation de transports par câble sur le domaine skiable de Val Thorens, la SETAM publie la suite en 2022, dans un nouvel ouvrage de 144 pages. Dans ce dernier, vous retrouverez l'histoire et les secrets d'une décennie de machines innovantes, dessinant le visage du ski de demain dans la plus haute station d'Europe. Précis, technique, richement illustré et exhaustif, il détaille les choix techniques et les prouesses d'ingénieurs pour permettre au monde entier de profiter des pistes.





# 50

...LE RESTE À ÉCRIRE.

**OFFICE DE TOURISME  
VAL THORENS**

presse@valthorens.com  
+33 6 20 01 56 81  
+33 6 28 45 58 13

**AGENCE REVOLUTIONR FRANCE**

Anne-Sophie Kelagopian  
askelagopian@revolutionr.com  
+33 1 47 10 08 40  
+33 6 47 32 76 85

**RCA BELGIQUE**

Anaïs Brisbois  
valthorens@rca.be  
+32 499 25 41 03

SUIVEZ-NOUS SUR

